

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.



1. TOILETTE DE DEMI-DEUIL.

MODÈLES DES MAGASINS DU PRINTEMPS.

2. TOILETTE DE VISITE.

poser préalable-  
de avec une  
on se lave à  
s'essuie bien  
elle ; ceci fait,  
bien-être ex-  
e s'arrangent  
deux ou trois  
lez aucun bien  
rouve qu'elles  
parce qu'elles  
elles vous sont  
rvir, pour les  
que valent à  
et n'acceptez  
qu'un peu de  
fait infuser  
ceur fut avan-  
as l'injure de  
, mais de son  
distinction de  
e faux plus par  
au fraîche et  
métique quels  
elles sont gar-  
de miel rosat,  
rossit, les dé-  
personne fort  
e dans l'espoir  
aise habitude,  
ps pâlir au lieu  
e ses mains,  
vous conseille  
vous y a de  
o qu'il y a de  
ou de mile de  
ie pour avoir  
employé d'an-  
cheur de leur  
coupez-les en  
une ou deux  
a et une teinte  
s qui poussent  
bobos doulou-  
rien faite est  
nd ces petites  
couper avec des  
onger ses on-  
plètement con-  
oute; mais ce  
avec de l'eau  
premier cas,  
peut avoir des  
quetterie. Dans  
pication de la  
s, puisque sa  
moer enfin une  
ds, enlever,  
tion, les cors  
e bien froter  
pieds et pour  
de chaussures  
ix femmes qui  
use; pour les  
a aux entour-  
nt trop serrés,  
rendent rou-  
consiste non-  
une foule de  
VILLE.  
par votre cou-  
ent, et portez-  
; lui seul sait  
qu les raccords.  
ne doit rien  
rons de vestes  
e les poser sur  
x possible; du  
a droits. Vous  
t conseiller. Dé-  
de tulle bouil-  
les également  
re aimable let-  
croit toutes vos  
ut dans le cou-  
te. Les 22 pre-  
vous coûteront  
E. B.  
ILLIAT.  
JAI VOLTAIRE



SOMMAIRE

GRAVURES : Toilettes de demi-deuil et de visites. — Leçon de coupe (5 dessins). — Tranche (1 dessin). — Bas de devant de tulle noir. — Pèlerine Pompadour (2 dessins). — Nuage et colporteur (11 dessins). — Coiffures (6 dessins). — Robes. — Accessoires : Plancha de modes colorées. — Plancha de tapissier en couleur.

EXPLICATION DES GRAVURES

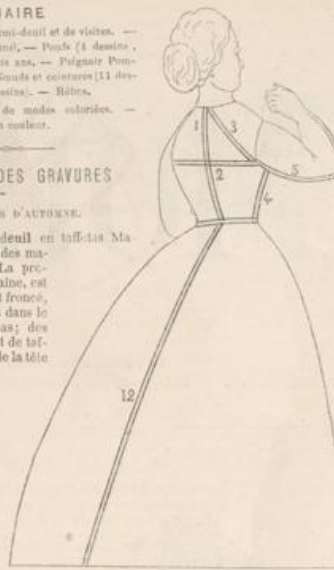
DEUX TOILETTES D'AUTOMNE.

**1. Toilette de demi-deuil en tulle-Blanche Marie-Blanche, spécialité des magasins du Printemps.** La première jupe, qui fait traine, est ornée d'un haut volant froncé, dentelé à dents aiguës dans le haut comme dans le bas; des biais alternés de satin et de taffetas séparent les dents de la tête du volant. La seconde jupe est courte et étroite par devant, mais ample et longue par derrière; elle est dentelée et bordée de biais de satin assortis à ceux du volant de la première jupe. Un large nœud de même étoffe est posé sur le côté; il a l'air de maintenir les relevés de la jupe. Cette ceinture, ou nœud largement compris, doit être lissée de satin; l'agrafe qui la retient est entièrement composée de biais alternés de satin et de taffetas Marie-Blanche. Le corsage est à basques montées à gros tuyaux étages; un biais de taffetas libéré de satin, posé en berthe arrondie derrière et pointue devant, agrémenté le corsage.

Chapeau en paille noire cousue, orné de velours noir mélangé à du ruban de faille violet-évoque. Une guirlande de pensées entoure la coiffure et vient se mêler en longues traînes aux flois de ruban qui retombent derrière la coiffure.

**2. Toilette de visites.** — La première jupe diffère de la tunique et comme étoffe et comme nuance; elle est ornée en premier lieu de deux volants étages, puis d'un biais plissé des deux côtés; ce biais est lui-même encadré de deux effilés mousseux, et a pour tête une garniture dentelée assortie aux dents des volants; les dents du jupon sont lissées et bridées en même étoffe que la tunique, et les dents de la tunique sont lissées et bridées de l'étoffe du jupon; ceci ainsi compris donne une toilette complète, car les deux étoffes sont de même couleur, mais de deux nuances distinctes, violet et mauve, marou clair et marron foncé.

La tunique est relevée sur les côtés par des agrafes de même étoffe; la petite pélerine, qui dans le dos figure un capuchon à revers et le double pli de la basque qui prend sa tête



3. MESURES A PRENDRE PAR DERRIERE.

au bas de cette pélerine, sont rapportés. Chapeau en crêpe violet et mauve, ou plutôt en crêpe assorti à la toilette; le nœud, en catogan, est en belle faille n° 16. Un bouquet de fleurs de fantaisie et une touffe de plumes en complètent l'ensemble.

LEÇON DE COUPE

A L'USAGE DES DAMES

Fig. 3 à 7

Dans la confection, et surtout dans la coupe des vêtements de dames, l'art joue un rôle aussi important, pour ne pas dire plus important, que dans la coupe des vêtements d'homme. Pourquoi donc, jusqu'à ce jour, cette branche d'industrie s'est-elle été aussi négligée par les dames, et pourquoi les tailleurs seuls se sont-ils astreints à couper leurs vêtements d'après des principes rudes et solides qui leur font tailler de main ferme dans des toiles d'un grand prix ce qui, en cas de non-réussite, entraînerait pour eux une perte sèche très-préjudiciable? C'est à aucun effort se



4. MESURES A PRENDRE PAR DEVANT.

**6<sup>e</sup> mesure.** — Ceinture ou tour de taille, 61 cent., dont la moitié fait 32 cent.

**7<sup>e</sup> mesure.** — Largeur de poitrine prise d'une manche à l'autre, en passant sur la partie vallante de la poitrine, 18 c., soit, pour la moitié de la poitrine 24 cent.

**8<sup>e</sup> mesure.** — De la nuque, sur le côté du cou, à la taille on ceinture au milieu du devant, 51 cent.

**9<sup>e</sup> mesure.** — De la nuque, même point de départ que la précédente, à la manche, en passant sur l'épaule et sur la poitrine, 51 cent.

**10<sup>e</sup> mesure.** — Hauteur du devant, au milieu du cou au milieu de la ceinture, 35 cent.

**11<sup>e</sup> mesure.** — Longueur de jupe devant, 105 cent.

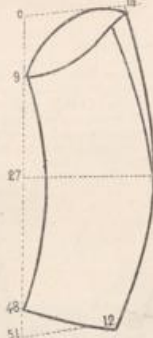
**12<sup>e</sup> mesure.** — Longueur de jupe derrière, 110 cent.

Les deux dernières mesures, on les voit, sont celles d'une jupe ronde; on les modifie suivant les exigences de la mode du jour.

Les mesures prises ainsi que je viens de l'indiquer, et fidèlement transcrites, on s'en sert en à plat une feuille de papier de dimension assez grande, pour contenir tout le patron en grandeur naturelle, et on trace dessus les lignes dans l'ordre suivant :

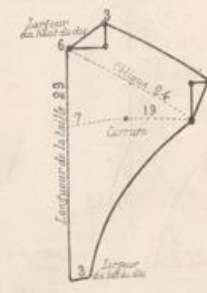
**Patron du dos de corsage, dessin 5.** — Pour obtenir un patron de la moitié du dos de corsage, tirez une ligne verticale de 37 centimètres pour indiquer la hauteur du dos ou la longueur de taille, derrière.

On surélève cette ligne de 2 centimètres pour donner au haut du dos la courbe nécessaire à l'encolure. Sur cette première ligne verticale, à peu près aux deux tiers de sa hauteur, appuyez une ligne horizontale, longue de 19 centimètres pour marquer la largeur de carrure. Posez ensuite le centimètre au haut du dos, à l'angle des lignes 23 et 6, et tracez une ligne oblique n° 24 longue de 24 centimètres et allant rejoindre obliquement la ligne horizontale 19.



7. TRACÉ DE LA MANCHE.

Il n'a été tenté en ce sens par les organes de la mode féminine. La Revue de la Mode va tenter cet effort et essayer de démontrer à ses lecteurs que l'on peut réaliser une économie



5. TRACÉ DE LA MOITIÉ DU DOS.

Du point où les deux lignes se touchent, élevez une ligne verticale de 6 centimètres pour former la largeur de la petite carrure, et du point 6 on élargit de 2 centimètres pour donner au dos la courbe nécessaire à l'emmanchure. Ces diverses dimensions concordent exactement avec les mesures que nous avons prises plus haut. Une fois toutes ces lignes ainsi tracées sur le papier, il ne reste plus qu'à tracer les contours extérieurs du dos en suivant bien exactement les points que nous venons d'indiquer.

Pour tracer juste et bien arriver à point, suivant ses mesures, il faut avoir en mains son centimètre et un morceau de craie bleue ou blanche, suivant la couleur du papier sur lequel on veut établir son patron. Le dessin 5 vous indique la forme du patron de la moitié du dos.



8. POUX FERMÉ.

en sachant tailler les robes et confections de dames, suivant des principes acquis et des données sévères.

Si sur des séries de 19 à 15 francs le mètre on peut, en sachant s'y prendre, épargner 4 mètres 50 à 2 mètres d'étoffe, on aura largement gagné le temps passé à étudier notre leçon.

Nous allons, en premier lieu, nous occuper de la coupe du corsage proprement dit. Par la suite, je vous enseignerai comment, à l'aide de la connaissance de la coupe du corsage, on peut arriver à celle de tous les autres genres de vêtement.

**Coupe du corsage.** — Les mesures doivent être prises très-justes avec le ruban métrique appelé vulgairement *nuage* au centimètre.

La première mesure à prendre est celle de la longueur de la nuque à la taille, autrement dite : hauteur de dos.

Pour obtenir les mesures, vous suivez l'ordre numérique indiqué sur nos dessins 3 et 4. — Du reste, pour plus de clarté, nous allons prendre toutes nos mesures ensemble, en supposant une taille moyenne.

**1<sup>re</sup> mesure.** — De la nuque à la taille ou longueur du dos, 39 cent.

**2<sup>e</sup> mesure.** — Largeur du dos ou carrure, 38 cent., dont la moitié est de 19 cent.

**3<sup>e</sup> mesure.** — Oblique du dos, prise de la nuque à la pointe du petit côté au dessous de bras, 23 cent.

**4<sup>e</sup> mesure.** — Hauteur du petit côté, prise de la taille à l'emmanchure sous le bras, 19 cent.

**5<sup>e</sup> mesure.** — Longueur de la manche prise de la carrure au poignet, 54 cent.



9. POUX OUVERT.





10. POUR CRIBIER.

Cette opération terminée, on fait au bas du dos, à la hauteur de 3 centimètres, une marque que nous indiquons par le chiffre 3; cette marque et celle du point 7, qui nous est fournie sur la ligne de la largeur de carrure, vont nous servir de base pour tracer le devant.

Une fois le dos tracé, on le fixe sur le papier, on sur l'étoffe lorsque l'on est bien sûr de soi, et l'on procède au tracé du devant.

*Patron du devant de corsage, dessin 6.* — Posez votre centimètre sur le point 7 du dos, et marquez, en avant, la mesure de la moitié de largeur de poitrine, 24 centimètres. Posez ensuite votre centimètre sur le point 3 du bas du dos, et marquez toujours en avant la même mesure 24, on tire alors une ligne perpendiculaire passant par ces deux points; c'est la ligne du devant, qui va du cou à la ceinture. Du point 3 du bas du dos, on remonte le centimètre sur la ligne jusqu'au chiffre 45, qui est la mesure exacte de la nuque à la manche, moins les 6 centimètres que nous avons donnés au haut du dos, et qu'il faut retrancher au devant.

De ce point 45, en laissant dépasser les 6 centimètres du dos, on descend le centimètre

sur le bas de la ligne du devant jusqu'au chiffre 51, mesure que nous avons prise de la nuque à la ceinture et qui détermine dans cette partie la longueur du corsage. De ce point 51, on remonte sur la ligne du devant jusqu'au chiffre 25, qui est la mesure de la ceinture au cou, et qui nous donne, si elle a été bien prise, la hauteur exacte de l'épaulette.

Pour tracer l'épaulette du devant, on mesure la longueur de celle du dos, qui est ici de 18 centimètres 1/2 ou 19 centimètres, puis on pose le centimètre sur le point 45, qui marque la pointe d'épaule; on le fait descendre jusqu'au chiffre 18 1/2 ou 19, selon la longueur ou suivant l'épaulette du dos, en ayant soin de faire la marque sur la ligne même de cette épaulette.

Du point 3 du bas du dos, car si nous faut encore revenir à ce point, on applique la mesure du petit côté 19 pour déterminer la hauteur de l'emmanchure. On fait ensuite, sans quitter le point 3, tour-

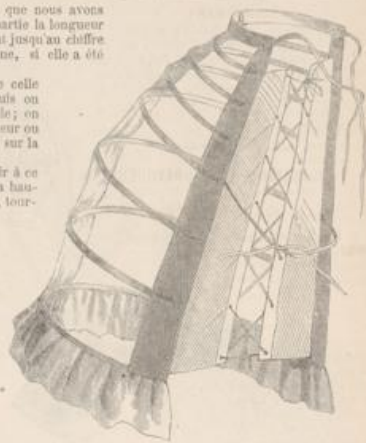


12. ROBE D'ENFANT DE 3 ANS.

ner le centimètre horizontalement, et on marque en arrière la demi-grossueur de ceinture, 16 centimètres. C'est ce point 16 qui détermine la pointe du bas du petit côté.

On peut alors enlever le dos et tracer le contour extérieur du devant dans son entier, en ayant soin de passer par tous les points obtenus à l'aide des mesures.

Sur nos dessins, les lignes de mesure que vous devez tirer d'abord sont indiquées par des lignes ponctuées; tandis que les contours extérieurs du patron, que vous tracez



11. POUR CRIBIER.

ensuite d'après ces lignes de mesure, sont indiqués par des lignes noires.

Le point 3 qui était au bas du dos, et qui doit maintenant marquer le milieu de la demi-grossueur de ceinture au tour de taille, soit 32 centimètres, nous donne 16 centimètres en arrière et 24 centimètres en avant; il y a donc 8 centimètres en trop; aussi, pour que la mesure soit exacte, il faut que les 8 centimètres en trop sur le devant soient pris par les pinces.

*Patron de manche, dessin 7.* — Passons au tracé de la manche, lequel nous servira de type pour n'importe quel genre de manches, larges ou étroites.

On tire une ligne droite de 51 centimètres, c'est-à-dire de 3 centimètres en moins que la mesure prise du côté du coude, de la carrure au poignet. Sur notre dessin, le haut de cette ligne ponctuée est marqué O et le bas 51. Aux deux extrémités, on tire une ligne d'équerre; on donne à celle du bas 12 centimètres et 18 centimètres à celle du haut. Après avoir préalablement creusé la couture de saignée de 2 centimètres, on applique le centimètre sur le point O; on descend de 9 centimètres sur la ligne verticale pour donner le rond nécessaire au dessus de la manche; on descend de 27 centimètres pour marquer le coude et de 18 centimètres



13-14. PEIGNOIR POMPADOUR (DEVANT ET DOS). — MODÈLE DE M<sup>lle</sup> CHARTRAIRE, 13, RUE VIVIENNE.



tres pour la longueur totale de la manche. Au 27<sup>e</sup> centimetre, on tire une ligne horizontale de 18 centimetres de longueur pour obtenir la largeur de la manche au coude. On tire un petit trait du point 12 au point 48 pour enlever à la manche les 3 centimetres qu'elle a de trop dans cette partie. Toutes les mesures étant ainsi obtenues, il ne reste plus qu'à exécuter le tracé extérieur de la manche.

Voici une leçon un peu aride, et qui peut-être, au premier abord, vous semblera hérissée de difficultés; mais, croyez-moi, appliquez-vous à les vaincre et vous réussirez certainement. J'ai écrit sous la dictée de notre coupeur de patrons, qui m'a donné en même temps une leçon pratique, et je vous réponds que la difficulté est promptement aplanie,



15. NOEUD DE CORSAGE WATTEAU. — 16. NOEUD DE CHEVEUX WATTEAU.



cambrée et arrondie. Un volant tenu par des boutonsnières et pouvant se remplacer à volonté, termine ce pouf; ce volant peut être festonné. Le pouf n° 19 est entièrement recouvert; l'étoffe se prolonge du haut en bas et couvre tous les aciers; une bande d'étoffe laccée dans le milieu, et se prolongeant du haut en bas, sert également à maintenir la circonférence des cercles; une ceinture en caoutchouc retient ce pouf à la taille; une autre ceinture large se rattache au milieu du corps, empêche le pouf de s'en aller en arrière et le maintient dans la position qu'il doit occuper.

12. Robe d'enfant de trois ans. — Cette



19. NOEUD RÉVIGNY.



17. NOEUD ANGLAIS.



18. NOEUD BAYADÈRE.



21. NOEUD STOLZ POUR CHEVEUX.



20. NOEUD LÉA.

robe est en belle mousseline brodée ou brochée; le bas de la jupe et le bas de la basque sont dentelés et encadrés d'un entre-deux de guipure à jour faisant tête à une dentelle légèrement badinée. Le corsage, en forme de blouse, est froncé et décolleté en carré; il s'agrémente d'un entre-deux à jour encadré de deux dentelles. La manche, courte, forme sabot. La ceinture entoure la taille et se noue négligemment sur le côté.



22. NOEUD STOLZ POUR CORSAGE.

lorsque l'on veut prêter un peu d'attention; le mal que l'on se sera donné sera bien compensé par la réussite assurée de la coupe de tout corsage. Alors plus de ces retouches qui gâtent la robe la plus simple comme la plus belle; plus de perte d'étoffe, et assurance d'être parfaitement habillée, ce sont là des avantages que vous apprécierez toutes, mesdames.

8 à 11. Trois poufs Gribier. — La crinoline proprement dite n'existe plus; mais nos toilettes confortables ont besoin, plus que jamais, d'accessoires qui les soutiennent et en augmentent le



24. CEINTURE WATTEAU. — Modèle des Galeries Choiseul.



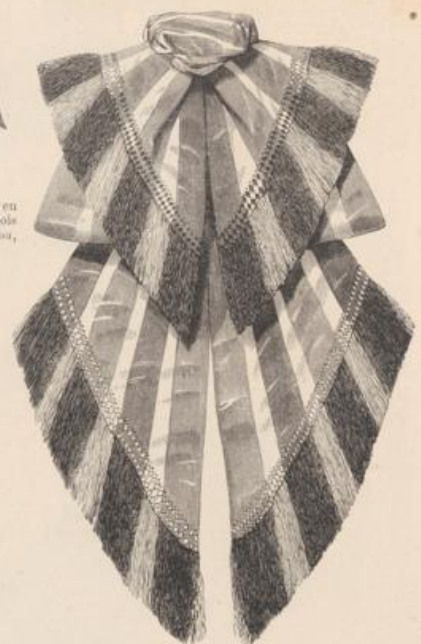
23. CEINTURE ESTELLE.

volume et la grâce. Parmi ces accessoires, il faut citer en première ligne les poufs Gribier. Nous en donnons trois modèles que nous avons dessinés à la Ville de Lyon, rue de la Chaussée-d'Antin. Les uns sont longs et destinés à accompagner les robes à traînes, les autres, plus courts, sont pour robes à paniers et à pois.

Le premier modèle, que nos dessins 8 et 9 représentent ouvert et fermé, se fait tout en percale; dans le haut, les aciers sont excessivement rapprochés, pour former la croupe; ils sont maintenus à l'intérieur par une bande d'étoffe laccée dans le milieu, qui permet de faire cambrer le pouf à volonté; deux bandes d'étoffe sans ressort donnent au pouf l'aspect d'un jupon ordinaire, en venant se recroiser et se fermer sur le devant comme on peut s'en rendre compte par le dessin n° 8.

Le pouf n° 11 est entièrement à jour; le nombre des aciers qui le composent peut varier de sept à douze, selon la longueur qu'on veut lui donner. Ils sont maintenus dans le milieu et sur les côtés par une bande de brillant piqué qui les tient espacés régulièrement. A l'intérieur se trouve un contre-morceau, laccé du haut en bas, plus étroit que la circonférence des cercles. Cette bande sert à maintenir les cercles dans leur forme

13-14. Feignoir Pampadour (devant et dos). — Ce feignoir est destiné à la toilette d'intérieur; il peut parfaitement se



25. CEINTURE MARQUISE. — Modèle des Galeries Choiseul.



... par des  
à volonté,  
stonné,  
ouvert; l'é-  
ouvre tous  
s le milieu,  
également  
; une cein-  
à la taille;  
milieu du  
en arrière  
doit occu-

... Cette

ADÈRE.

ORANGE.

la ceinture.

— Ce pei-  
-llement se

hoiseul.



1872

Made et Fabrique en France

G. Goussier

N° 38

# REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13. Quai Voltaire à Paris

*Modèles de M. Du Ries, à St. Hubert*

porter à la  
pour les 4  
Notre m  
garde da  
anglaise.  
derrière ;  
des entre  
encadre c  
ches. Par  
gue train

à basque  
lonnées, s  
la jupe, e  
sabat da  
Payan, 13

15 et  
nœud de

3  
ils sont  
bleues; 1  
nœud de  
coque et  
être mor  
et 2 pan

47. No  
soit en t  
de 2 coq  
festomés

18. No  
bleu de c



porter à la campagne, pour les grands dîners et même pour les dîners d'intimité.

Notre modèle est en blanc clair. La première jupe est garnie dans le bas de neuf rangs d'entre-deux de broderie anglaise. La seconde jupe se relève en pouf ballonné par derrière; le devant, composé de bouillonnés séparés par des entre-deux, forme tablier; une valenciennes anglaise encadre ce tablier, ainsi que la herbe et le bas des manches. Par derrière, les bouffants se prolongent en une longue traîne garnie de bandes de broderie anglaise. Corsage



26. COIFFURE WATTEAU.

à basques. Fichu paysanne rapporté; il est formé de bouillonnés, séparés par des entre-deux, et est encadré, comme la jupe, de valenciennes anglaise. Manches bouillonnées, à sabot dans le bas. — Modèle de M<sup>me</sup> Chartraire, maison Payan, 13, rue Vivienne.

NŒUDS ET CEINTURES

15 et 16. Nœud Watteau. — Nous donnons au n° 15 le nœud de corsage, et au n° 16 le nœud de cheveux assortis.



30. TROISIÈME COIFFURE WATTEAU (DEVANT.)

Ils sont tous deux en ruban fond blanc liséré de bordures bleues; le milieu est semé de fleurs d'un ton très-pâle. Le nœud de corsage se compose de 2 coques d'un côté, et d'une coque et d'un pan de l'autre; le nœud de cheveux, qui doit être monté en papillon, a 3 coques d'un côté et une coque et 2 pans de l'autre.

17. Nœud Angèle. — Il se fait, soit en crêpe de Chine, soit en turquoise comptée dans le blais; le nœud se compose de 2 coques avec traverse, et de 2 pans dont les bouts sont festonnés en soie.

18. Nœud Bayadère. — En beau ruban gros grain à fond bleu de roi, alterné par des rayures aux nuances vives et



27. AUTRE COIFFURE WATTEAU.

heurtées, rouges, jaunes, vertes, etc. Le nœud est formé d'un côté par 2 coques longues légèrement inclinées en sautoir, et de l'autre par 2 pans frangés; la traverse se prend dans le droit fil du ruban.

19. Nœud Revigny. — Notre modèle est exécuté dans un ruban de 2 tons cerise clair et cerise foncée; on dirait deux rubans séparés. Il se compose de deux coques étagées d'un côté et de 2 pans frangés de cerise de l'autre.



29. AUTRE COIFFURE LOUIS XV.

Modèles de M. Bysterweld.

20. Nœud Léa. — Ce nœud fort simple et très-joli, est en faille bleu azuline; il est formé de 2 coques courtes d'un côté, et de 2 pans de l'autre, lesquels sont ornés de franges à boules espacées.

21 et 22. Nœuds Stolz. — Ce nœud se fait en étoffe un peu soutenue, tel que gros de Tours ou turquoise d'hiver; il se prend dans le blais de l'étoffe. Les franges sont à même le nœud et s'obtiennent en défilant l'étoffe: l'un de ces nœuds est pour le corsage, l'autre pour la coiffure.

23. Ceinture Estelle. — Ce modèle doit nous servir pour nos ceintures de demi-toilette. La ceinture est en faille noire ou de couleur assortie à la toilette qu'elle doit accompagner; elle se compose de 2 coques posées en croix, retenues par une agrafe de ruban, faisant tête à 2 coques et à 2 pans posés en long.

24. Ceinture Watteau. — Modèle des galeries de Choiseul. — Cette ceinture se fait en large ruban de faille n° 80, fond blanc avec encadrement bleu. Dans le milieu court un semé de fleurettes aux couleurs vives et chatoyantes. La ceinture est formée de deux longs pans aux riches effilés à tête quadrillée, assortis de nuances aux fleurettes et d'une coque droite descendant à la moitié des pans.

25. Ceinture marquise. — Modèle des galeries de Choiseul. — Cette ceinture, d'une richesse extrême, est en gros grain à larges rayures marron et blanches. Les pans, au nombre de quatre, sont étagés et coupés en pointes parallèles; on obtient l'attache du haut au moyen d'une traverse de même ruban, plissée légèrement dans sa longueur. Une frange mousse, marron et blanche, encadre les pans.



28. COIFFURE LOUIS XV.

SIX COIFFURES

Les chignons flottants, si longtemps à la mode, disparaissent et cèdent la place aux chignons courts. On relève ses cheveux par derrière; si quelques frisures les accompagnent encore, ce n'est plus que comme accessoire, et leur légèreté contraste agréablement avec les exagérations de ces derniers temps. Nous reproduisons ici six modèles de nouvelles coiffures, d'après M. de Bysterweld, 5, faubourg Saint-Honoré.

26. Coiffure Watteau. — On sépare les cheveux du de-



31. TROISIÈME COIFFURE WATTEAU (DORS.)

vant à 16 centimètres de la pointe chevelue et assez bas derrière l'oreille; on fait ensuite, sur le sommet de la tête, une petite natte, que l'on tourne en rond, et qui servira de point d'appui. On fait deux petits marteaux sur le devant, de chaque côté de la raie; ensuite, à partir du creux de la tempe jusque dans la nuque, quatre rouleaux à racines droites, venant tous se rattacher sur le sommet de la tête; avec les pointes de ces rouleaux, on fait un entrelacement de coques; on place alors, tout à fait dans la nuque, une forte boucle, et on entrelace parmi les coques une guirlande de fleurs et de feuillage.

27. Autre coiffure Watteau. — Cette coiffure s'exécute comme la précédente; la seule différence, c'est que le des-



sur de la coiffure est en boucles courtes. Un plié de roses et de boutons sur le côté termine cette coiffure.

28. Coiffure Louis XV. — On sépare les cheveux de devant à 12 centimètres de la pointe chevelue; on fait sur le sommet de la tête une petite natte que l'on attache en rond et qui sert de point d'appui. On fait de chaque côté de la raie quatre rouleaux en racine droite, remontant vers le sommet sur les côtés; derrière la tête, on fait quatre relevés en racines droites et dans le milieu des grosses tresses entrelacées sur le devant pour élever la coiffure. Ensuite on prend une grosse mèche, avec laquelle on exécute un gros 8. Une rose avec feuillage sur le côté termine cette coiffure.

29. Autre coiffure Louis XV. — Coiffure relevée. Séparez les cheveux de devant à 12 centimètres de la pointe chevelue, en continuant le partage jusque derrière l'oreille et chaque côté de la raie jusqu'à la nuque. Faites cinq relevés à racines droites remontant tous vers le sommet; mais, au milieu, c'est-à-dire d'une tresse à l'autre, un seul relevé Da-harry dans le vide qui doit exister. Faites six marioles disposées avec régularité; tout à fait dans la nuque, une grosse boucle. Un plié de roses termine la coiffure.

30 et 31. Troisième coiffure Watteau. — Séparez les cheveux à 12 centimètres de la pointe chevelue. Sur le sommet de la tête, faites une petite natte tournée en rond, ce qui sert de point d'appui. Devant, faites trois petits rouleaux de chaque côté de la raie; le reste des cheveux, jusqu'à la nuque, se partage en trois relevés à racines droites. Pour le dessus de la tête, prenez une natte carrée ou pointue, et laissez des mèches roulées et formant des 8 entrelacés. Une grosse boucle dans la nuque termine la coiffure.

#### DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Touillette de visites. — Jupon de taffetas rose, orné de trois volants, basés chacun de 20 centimètres, montés à plis plats réguliers assez rapprochés les uns des autres. Casaque polonoise en drap cyclope; cette casaque est légèrement relevée par derrière et sur les côtés en plis crévés, mais sans former pouf; elle est ornée d'effilés riches couponnés de muget de soie; une ceinture de velours agrémentée de passementerie la maintient à la taille. Chapeau de paille noire doublé de taffetas et de robe rose et orné de rubans de taille noire avec transparent rose et touffe de plumes noires sur le sommet.

Deuxième touillette. — Robe de gros de Tours gris-vert. La jupe, qui forme traîne, est ornée d'un volant gris dentelé doublé de vert; ce volant est lui-même surmonté de deux petits volants droits, l'un vert et l'autre gris; la tête de ce dernier est complétée par un double riche gris et vert, d'où ressortent de place à place des coques grises doublées de vert. Le tablier du devant rappelle le même ornement, moins cependant le volant dentelé. Le corsage est à basque droite derrière; cette basque, grise, doublée de vert, est rattachée sur le côté par une grande ceinture grise et verte tranchée à même l'étoffe; aussi les effilés des deux nuances se confondent-ils. Manches à sabots avec grande pointe à l'Isabeau pour complément.

#### PLANCHE DE TAPISSERIE EN COULEUR

Nous n'avons point promis, dans notre programme, de planches de tapisseries en couleur. Néanmoins, pour être agréables à nos lectrices et pour reconnaître leur empressement à propager notre publication, nous nous proposons de donner de temps à autres de jolies planches en couleur, dans le genre de celle qui accompagne aujourd'hui notre numéro.

Le grand dessin est un tapis genre Smyrne; on peut le grandir, en donnant plus d'étendue au fond blanc du milieu et plus de largeur au fond rouge et vert de la bordure. La bande, de style algérien, servira pour chaises, fauteuils, portières, coffres à bois; on l'allierait avec des bandes de velours.

Modèles de M<sup>me</sup> Thorel, à la Religieuse, 215, rue Saint-Denis. n. novav.

#### COURRIER DE LA MODE

Nous avons eu dimanche dernier, à Dieppe, les régates annuelles, par un temps splendide. La mer était aussi calme qu'un lac. Aussi les régates ont-elles accompli scrupuleusement leur programme. Le steamer *Deauville* était sorti du port pour présider à cette fête maritime. Le coup d'œil était des plus pittoresques et des plus animés. Tous les bateaux voiliers, qui avaient gonflé leurs voiles et qui se balançaient doucement; toutes les godilles qui s'agitaient et se tourmentaient, comme si elles eussent voulu danser une gigue sur la mer; toutes les périssoires, qui déployaient leurs ailes comme des cormorans venant pêcher à fleur de vague; tous les avirons partant en cadence et avançant à pas de géant, et

toutes ces courses à la nage, avec incidents comiques, donnaient à la mer un aspect égaré et inaccoutumé. La terrasse et la plage étaient littéralement encombrées. Il y avait du monde partout, jusque sur les falaises. Les toilettes les plus jolies et les plus fraîches disparaissaient au milieu de cette foule bigarrée, accourue de tous les environs. A Dieppe il n'y a pas, comme à Boulogne-sur-Mer, de tribunes réservées pour les autorités locales et les personnes de distinction. Tout est mêlé. C'est la vraie république. Ce n'est pas mieux. Nous avons toutefois entrevu M<sup>me</sup> la marquise de la Roche-Lambert, fille de M. Poyser-Quartier, avec une veste en drap bleu marine, ornée de boutons d'or, sur une tunique de faille noire, avec chapeau Jean-Bart, et M<sup>me</sup> Durgé de la Fauconnerie avec une tunique écarlate, garnie de guipure écarlate, sur une jupe de faille marron. Le chapeau Watteau était en paille blanche, avec guirlande de reines-marguerites de toutes couleurs et longue traînée de feuillage et de boutons.

Que vous dire de ces mille et mille toilettes, les unes noires, marron, bleues, lilas, roses, blanches, écarlates? Il nous est impossible de les décrire toutes.

Nous avons remarqué plusieurs vestes de drap bleu marine, dans le genre de celle de M<sup>me</sup> de la Roche-Lambert, avec basques découpées, très-cambrées derrière. C'est une veste de chasse.

Une autre innovation nous a paru très-élégante. Nous la signalons. C'est une pelisse princesse à capuchon rond, en reps anglais, nuance tourterelle, avec nœud de taffetas bleu sur les manches et aiguillette de même ruban bleu sur l'épaule, s'entreouvrant devant, ou plutôt n'étant pas boutonnée dans toute sa hauteur, pour laisser entrevoir une touillette de mousseline blanche garnie d'entre-deux et de volants de malines sur une jupe de taffetas bleu. Le chapeau Watteau en paille blanche était doublé de taffetas bleu, avec agrigette de plumes bleues, bouquet de roses sans feuillage et longs pans de velours noir; dans les cheveux, près de l'oreille, nœud de ruban bleu.

Pendant les régates, l'orchestre de Dieppe, sous la direction de M. Godard, s'est fait entendre, et le soir l'orchestre du Casino a donné un très-beau concert, avec le concours de M<sup>me</sup> Cellini, du théâtre de la Scala, à Milan.

En sortant du concert, de nouvelles surprises maritimes attendaient les baigneurs de Dieppe. Il y avait sur la mer feu d'artifice et embrasement du *Deauville*, avec feux de Bengale. Le feu d'artifice avait été préparé et organisé par *Ruggieri*. C'est tout dire. Le bouquet a été un véritable bouquet de pierreries multicolores volantes. C'était très-beau au milieu des brumes de la mer.

La saison n'est donc pas encore terminée. On voudrait partir, on reste; la mer attire toujours. Et puis ce mois de septembre ressemble jusqu'ici à un mois d'été. On continue à porter des tuniques écarlates, des tuniques blanches et des tuniques de grenadine rayée. Pourtant les tuniques de foulard indigo, prun, de Monsieur, tête de nègre et vert bouteille, parsemées de pois blancs, font leur apparition depuis quelques jours. C'est très-élégant et très-distingué, quand la tunique est bien taillée, bien retroussée et bien ornée. Le foulard ne supporte aucune médiocrité. On se préoccupe, toutefois, des toilettes d'automne. Il faut y songer d'avance et ne pas attendre que les mauvais jours soient arrivés.

Les costumes de cachemire vont se garnir avec des bandes de velours noir, ou de couleur assortie, et avec des biais de moire antique et de moire française, brodés et soutachés. On portera beaucoup de broderies de deux tons, coloris cachemire, et des guipures de laine de couleur.

Aussitôt notre retour à Paris, nous nous enquerons des modes nouvelles pour vous les donner. Mais nous pouvons vous dire d'avance, avec certitude, qu'il se prépare une grande révolution dans les chapeaux, et qu'elle sera sans doute accomplie à l'heure où vous recevrez ce courrier. Autant on se coiffait sur les yeux et sur le front, autant on va se coiffer en arrière. C'est le genre *Babagas* qui va faire la loi. Il sera bien vite détrôné par d'autres chapeaux. Le *Babagas* est un chapeau rond à large bord qui découvre une partie de la tête, et nous nous demandons comment on s'en arrangerait pour

la saison d'hiver, à moins qu'il n'y ait le *Babagas* fermé et le *Babagas* ouvert.

On dit aussi que les tuniques touchent à leur fin, et qu'on va supprimer tous ces foulards dont nous nous affublons, sous le prétexte de nous faire de la tournure; qu'on va revenir aux jupes unies et flottantes, aux robes *princesse*, et que cette réaction des toilettes simples et riches va s'opérer par la moire française et la moire antique. Mais nous n'affirmons rien, ne sachant rien de positif et d'officiel. Voici plusieurs costumes de cachemire que vous pouvez reproduire comme étant l'expression des modes du jour, c'est-à-dire des toilettes d'automne:

Le premier est en cachemire prun de Monsieur, avec première jupe ornée de trois larges velours de même nuance, distancés les uns des autres par trois petits velours plus étroits. Retenez bien cet ornement. Il est simple et très-élégant. La tunique est ouverte devant et de chaque côté forme deux pointes, avec pouf derrière. Elle fait corsage ajusté avec petite pèlerine et col, le tout garni d'un large velours encadré de chaque côté de trois velours plus étroits. Les manches sont à revers. Il faut dix-huit mètres de cachemire pour reproduire ce costume.

Le second est en cachemire tête de nègre, avec première jupe ornée de deux volants froncés hauts de 15 centimètres chacun, surmontés d'un tuyauté et d'un biais de moire française, nuance marron doré. La tunique, ouverte devant, est encadrée du même volant, du même biais et du même tuyauté, avec basque postillon derrière se retrouvant avec revers de moire marron et tuyauté tout autour. Seize mètres de cachemire vous suffiront pour ce costume.

Le troisième costume est en cachemire pensée, avec première jupe garnie d'un volant froncé haut de 25 centimètres, surmonté d'une bande de cachemire brodée d'une guirlande de pensées à cœur jaune. La tunique princesse et les manches pagodes sont brnées de la même bande de cachemire illustrée d'une broderie de pensées, avec frange violette et jaune or. Sur le corsage princesse, la bande de cachemire brochée fait bretelles et fichu pointu derrière.

Mentionnons aussi une robe de moire française gris acier, avec jupe tout unie, faisant demi-train. L'habit Louis XVI, avec gilet, est bordé de velours noir, de dentelle de Chantilly et de boutons d'acier. C'est très-grande dame et tout nouveau.

Et une touillette de château se composant d'un jupon de taffetas bleu turquoise ayant un premier volant en taffetas bleu, puis un volant en cachemire bleu pâle, le troisième en taffetas, et le quatrième en cachemire, surmonté d'une ruche de taffetas découpé. La tunique, en cachemire bleu pâle, se termine par un volant de taffetas découpé et par une ruche. Elle est fermée dans toute sa hauteur par des nœuds de taffetas bleu et relevée derrière par une écharpe de cachemire bleu bordée de palmiettes orientales, avec frange torse bleue.

En attendant qu'on adopte définitivement les costumes de cachemire, le foulard à pois sert d'intermédiaire entre la saison d'été et la saison d'automne.

Le foulard à pois compose de très-jolis costumes ou se porte comme tunique sur un jupon de velours noir ou de couleur assortie.

Un costume complet en foulard indigo à pois blancs se fait avec première jupe garnie de sept volants bisérés de deux biais bleu indigo et blanc, avec dentelle Cluny au bord. La tunique s'ouvre en redingote, et les deux pointes de côté se rejoignent sous le pouf, où elles sont attachées par deux écharpes de faille bleu indigo. Une guipure, plus haute que celle des petits volants, encadre les contours de la tunique.

Un autre costume prun de Monsieur à pois blancs est orné de quatre plissés à la vieille sur la première jupe, avec tunique encadrée d'un même plissé et d'une guipure de nuance assortie.

On prépare de très-riches habits Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, en velours noir et de couleur pour mettre sur les jupes de moire française ou de moire antique. Le grand gilet carré tombant à mi-jupe et orné de dentelle et de boutons de pierreries remplacera la tunique ouverte ou arrondie dans le style Pompadour.

On porte déjà de très-jolies vestes en drap bleu marine, vert bouteille ou tête de nègre. C'est un indice que les confections vont reparaitre. Il en est



question. Nous verrons bien si tous les on dit de la mode se réaliseront et ne seront pas comme les on dit de la politique.

Terminons notre courrier en vous conduisant à Varengeville. Vous ne le regretterez pas. Varengeville est un des plus charmants villages du pays de Caux, entouré de vallons et de gorges qui descendent jusqu'au bord de la mer. Il possède des sources minérales qui ne furent pas toujours aussi célébrées qu'elles le sont aujourd'hui. Qui songe aux sources minérales de Varengeville? Pas même le docteur Constantin James.

On voit encore, à l'entrée du village, les ruines d'un somptueux manoir qu'habitait le célèbre Ango, vicomte de Dieppe.

Le seigneur Ango était renommé à Dieppe pour ses richesses au seizième siècle. Ses vaisseaux navigaient de toutes parts, et tout en faisant la guerre aux ennemis de l'Etat, il la fit également pour son compte.

La chronique rapporte qu'un de ses navires marchands ayant été maltraité par les Portugais, le seigneur Ango arma une escadre de 800 hommes, qu'il envoya ravager les bords du Tage.

Le roi de Portugal fut obligé de demander au roi de France la cause de ces hostilités, et le roi de France adressa l'envoyé portugais au seigneur Ango, pour recevoir les explications que demandait son royal maître.

Le roi l'avait nommé capitaine de la ville et du château de Dieppe.

La vanité l'égara au point de le rendre méchant et despote.

Aussi, quand François I<sup>er</sup>, son protecteur, fut mort, une ligue se forma contre lui et lui suscita plusieurs affaires fâcheuses. Il fut condamné à restituer des sommes énormes, et tout l'édifice de sa fortune s'écroula.

Le manoir d'Ango, aujourd'hui simple corps de ferme, a conservé des granges, des bergeries, un colombier et des murs d'enceinte qui attestent sa splendeur passée.

Une fresque, datée de 1644, de plusieurs mètres de superficie, a été mise au jour en 1817, dans une galerie du rez-de-chaussée. Elle représente Moïse élevant le serpent d'airain.

L'église, dont quelques parties remontent aux treizième et seizième siècles, et admirablement située, en vue de la mer, sur le bord d'une falaise taillée à pic, aurait été portée sur ce point culminant, d'après la tradition du pays, par saint Valery, apôtre.

Le phare d'Ailly n'est qu'à 2 kilomètres de l'église de Varengeville. On s'y rend en suivant le bord de la falaise. Il fut construit en 1775, et s'élève sur les bords avancés d'une falaise dite le Cap des Roches.

La tour quadrangulaire est surmontée d'une plate-forme ronde, au sommet de laquelle sont placés des réverbères à ellipse qui projettent leur clarté à 27 milles environ en mer.

Ces réverbères, mis en mouvement par un rouage d'horlogerie, suivent une impulsion circulaire, comme la meule d'un moulin, en sorte qu'il y a des alternatives de lumière et d'obscurité d'une minute chacune. De la plate-forme on découvre une vue splendide.

Le temps passe si vite à Dieppe, que nous partirions sans avoir vu tout ce que nous désirions. Dieppe, c'est Paris au bord de la mer. On s'y retrouve comme en plein boulevard des Italiens. Les Américaines qui se promènent sur la terrasse ont une désinvolture charmante. Hier, nous avons aperçu M<sup>lle</sup> Wells avec une pelisse de cachemire gris richement brodée de soutache gris argent et bordée de renard bleu. Le feutre tyrolien gris argent était également encadré d'une bande de renard bleu, avec aile de plumes grises et blanches attachée avec un vieux bijou normand.

Nous vous parlerons de ces vieux bijoux caennais, qui sont si à la mode aujourd'hui, dans notre prochaine causerie.

V<sup>me</sup> DE BENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Septembre.

Pour varier, j'indique aujourd'hui le menu d'un déjeuner.

MENU D'UN DÉJEUNER DE 8 A 10 COUVERTS

entrée

Châteaublanc aux pommes soufflées.

ENTRÉE

Omelette au rognon de veau.  
Fricasée de poulets à la Villeroi.

BOÛTE

Ferdreaux rôtis froids.

Goujons frits.

ENTREMETS

Salade de légumes.

Pâtisseries.

La fricasée de poulets à la Villeroi se prépare ainsi : Découper les poulets comme pour une fricasée ordinaire, les blanchir, les cuire dans un blanc bien corsé de jus et les égoutter.

Faire réduire la cuisson, la lier avec des jaunes d'œufs; la passer à l'étau, y tremper les morceaux de poulets et les laisser refroidir sur un plat.

Passer ensuite ces morceaux à la mie de pain, puis dans de l'œuf battu et encore à la mie de pain. Les frire de belle couleur, les dresser en rocher surmontés de persil frit et les servir avec la sauce à part.

LE BARON BRISSE.

LA BRANCHE D'HÉLIOTROPE

C'est un usage qui s'est conservé dans les campagnes de l'ouest de clore la moisson par des danses joyeuses qui se prolongent jusqu'à une heure avancée de la nuit. Lorsque la dernière gerbe de la ferme a été battue, tous les travailleurs s'assoient autour d'une table servie avec abondance, sinon avec recherche; puis, une fois le compte réglé avec un appétit qu'alguissent l'exercice et le grand air, jeunes gens et jeunes filles, oubliant les fatigues de la journée, exécutent, soit dans l'aire, soit dans une vaste pièce, des rondes qu'animent, en guise d'orchestre, des chansons naïves empruntées au vieux répertoire.

Tel était le spectacle que présentait, au mois d'août 1834, la ferme de la Futaie, située à deux lieues environ d'Angers; le bruit que l'on entendait de la route qui conduit de cette ville à Seyré témoignait assez que l'on était en fête. De hautes meules de paille dépouillée de ses épis se dressaient autour de l'aire; au pied étaient étendus les fléaux des batteurs, car l'usage des machines à battre était encore inconnu; les vans, les blutoirs, les râteliers et autres instruments de moissonneurs étaient là comme autant de témoins de la rude tâche qui venait de prendre fin.

Pendant que les anciens, assis dans les intervalles que les meules laissent entre elles, se reposaient et causaient du rendement de la récolte, ceux auxquels leur âge ne faisait pas une loi de la gravité et de la réserve dans les distractions, se livraient au plaisir de la danse, telle qu'elle était en usage dans le pays. Jeunes gens et jeunes filles alternant se tenaient par la main et formaient un cercle qui, s'allongeant et se resserrant tour à tour, formait des spirales d'un dessin capricieux, tantôt se déroulant avec une lenteur somnolente, tantôt suivant l'impulsion d'une course vertigineuse.

Des voix fraîches se succédaient pour chanter une de ces rondes qui sont transmises dans les campagnes de génération en génération, œuvres conçues sans prétention par des poètes inconnus, sans souci de la rime et de la syntaxe, accompagnées d'une modulation toute primitive, telle qu'elle était en vogue parmi les contemporains de Lull.

Depuis plus d'une heure on dansait au son de ce rythme uniforme et monotone, qui s'accommodait à presque tous les sujets. Les artistes champêtres avaient chanté les couplets si connus :

Les lauriers sont coupés,  
Nous n'irons plus au bois.

Puis ce morceau empreint d'une franchise toute gauloise :

Le percepteur des tailles  
Dit qu'il vendra mon bien,  
Je me moque de lui;  
J'aime bien mieux moins d'argent,  
Chanter, danser, rire et boire.

La rime n'est pas riche, mais il y a de la vérité et du naturel, comme dans la chanson qui suit :

Chante, beau rossignol,  
Toi qui as le cœur gai;  
Le mien n'est pas de même,  
Il est bien affligé.

On entama ensuite l'histoire moins mélancolique de l'officier du roi. Mais, avant qu'elle fût terminée, la ronde s'arrêta brusquement. Trois nouveaux venus descendaient l'allée qui conduisait au château dont dépendait la ferme et venaient honorer la fête de leur présence. Un beau jeune homme de vingt-cinq ans environ donnait le bras à la jeune femme dont la figure aimable et gracieuse captivait tout de suite la sympathie; une jeune fille, qui pouvait avoir une dizaine d'années de moins, l'accompagnait. Le large chapeau de paille qui couvrait leur tête, leur robe simple et de bon goût, tous les détails de leur toilette, choisis sur le même patron, semblaient indiquer deux sœurs; la ressemblance des traits trahissait mieux encore leur parenté.

Les deux dames et leur compagnon s'entretenaient avec les moissonneurs sur un ton de cordialité qui indiquait des relations dans lesquelles la bienveillance et l'affection intervenaient plus que la crainte et l'intérêt.

— Allons, dit M<sup>me</sup> de Rabasté, reprenez votre danse, je vais vous regarder.

— Si M<sup>lle</sup> Mathilde et M. Gaston voulaient se joindre à nous, reprit une paysanne, dont la proposition fut appuyée par tous ceux qui l'entouraient.

Un refus eût froissé ces braves gens; Mathilde et son compagnon allèrent former deux chaînons de la ronde, pendant que M<sup>me</sup> de Rabasté s'asseyait à côté de la fermière.

Les deux nouveaux acteurs durent payer leur tribut à la gaieté bruyante des paysans, peu habitués à la réserve méticuleuse des salons. Une des figures consistait en ceci : à chaque couplet, une jeune fille était brusquement saisie au milieu du cercle par ses voisins; puis on en faisait autant pour un jeune homme, et la ronde tournait autour d'eux. Mathilde fut ainsi placée au centre des danseurs, et, par un hasard auquel on avait sans doute aidé, elle s'y trouva Angou. La chanson disait :

Enfin vous voilà donc,  
Ma belle mariée,  
Enfin vous voilà donc  
A votre époux liée  
Avec un long fil d'or  
Qui ne rompt qu'à la mort.

M<sup>me</sup> de Rabasté remarqua que sa sœur était toute pâle; la fermière, brave femme aux joues ridées, au teint hâlé par le soleil, le remarqua aussi.

— Ce sont des maladrolits, dit-elle à sa voisine; parmi nous, on ne se gêne pas pour plaisanter les jeunes filles qui vont se marier, et les petites taquineries ne tirent pas à conséquence; ils se figurent qu'il en est ainsi dans la haute société. Leurs rires sont de mauvais goût; voyez comme la pauvre demoiselle paraît embarrassée, elle est si jeune et si timide!

Il ne faut pourtant pas leur en vouloir; nous sommes tous habitués à l'idée qu'elle épousera bientôt M. Gaston. Ne dirait-on pas qu'ils sont faits l'un pour l'autre? Ça toujours été la pensée de votre défunt père, il ne s'en cachait pas.

La jeune femme était soucieuse. La fermière craignit de lui avoir déplu.

— Non, lui dit M<sup>me</sup> de Rabasté, n'êtes-vous pas presque de la famille? Vous nous avez élevés toutes les deux; je n'éprouve aucune difficulté à vous confier mes craintes. C'était l'idée de mon père, c'était la mienne aussi; Mathilde aussi paraissait s'y prêter, mais aujourd'hui je ne sais que penser. De-



puis que notre père nous a été enlevé d'une façon si tragique, il s'est opéré en elle un étrange changement.

Vous étiez ici, reprit elle après quelques instants de silence, quand il est mort. J'étais absente alors; mariée depuis quelques mois, j'étais allée faire avec mon mari un voyage en Suisse; combien je l'ai amèrement regretté! Ce triste événement est toujours resté couvert d'un voile pour moi; n'avez-vous fait aucune remarque qui puisse m'éclairer?

La fermière parut recueillir ses souvenirs. Elle resta pensive pendant que la ronde tourbillonnait avec accompagnement de rires bruyants; une larme coula sur sa joue ridée.

— On était alors comme maintenant aux plus beaux jours de l'année, dit-elle; mais nous étions loin d'être aussi tranquilles et aussi confiants. Des bruits de guerre et d'insurrection circulaient, on disait que le Midi s'était soulevé à la voix de la duchesse de Berri, que la Vendée et la Bretagne étaient en armes, les têtes s'échauffaient, et l'on s'attendait à de grands événements.

Les anciens, qui avaient vu la grande guerre de 93, disaient qu'elle allait recommencer et détaillaient de la cheminée leurs fusils rouillés; on parlait de prendre pour chef votre père, qui avait été garde du corps, et dont on connaissait la bravoure; on le consultait, on le pressait de donner le signal, mais il secouait la tête et cherchait à calmer les impatiens.

Il n'approuvait pas l'insurrection, sentait qu'elle ne pouvait réussir et voulait empêcher de pauvres diables de se sacrifier sans résultat. On accusait sa prudence, il laissait dire.

Un jour que j'étais au château, je le vis reconduire un inconnu qui s'était mystérieusement introduit, et je l'entendis lui dire en le quittant :

— Je ferai mon devoir, monsieur, et si je n'ai pas été le premier à tirer l'épée, peut-être serai-je le dernier à la déposer. Quoi qu'il arrive, la responsabilité ne pesera pas sur moi.

Dans la soirée, je le surpris plusieurs fois passant la main sur son front et laissant échapper des paroles sans suite.

— Les insensés... sacrifier sans espoir tant d'honnêtes gens... C'est de la cruauté, c'est de la folie. Mais il le faut, il le faut.

Il retrouva bientôt son calme habituel, s'entoura d'hommes sûrs avec lesquels, renfermé dans une pièce écartée du château, il fondait des balles, fourbissait des fusils et préparait tout pour une lutte acharnée.

Je savais bien qu'il n'avait pas confiance, mais personne ne pouvait s'en apercevoir; à le voir parcourir d'un pas léger les campagnes, escalader les haies, on eût cru qu'il était assuré de la victoire, il encourageait les compagnons qui s'étaient attachés à lui, mais je l'ai vu plus d'une fois refuser les services des paysans qui devaient, disait-il, se réserver pour leurs familles.

Il y eut plusieurs engagements avec la troupe, il était toujours le premier au feu et se battait comme un lion. Il avait alors un entrain qui se communiquait autour de lui. Mais, quand il était seul, la tristesse le reprenait et il s'affligeait, non pas sur lui, le cher homme, il avait fait le sacrifice de sa vie, mais sur les malheurs du pays.

Je me rappelle le jour où il avait mis en fuite une compagnie de la ligne au champ Thlébaud; lorsqu'il revint à la ferme, on l'accueillit par des cris de joie.

— Dans les guerres civiles, dit-il d'un air sombre, nul n'a le droit de se réjouir.

Je le vois encore ramenant un pauvre soldat blessé qu'il confia à mes soins, il avait la figure bouleversée de colère et de douleur.

— Frapper un ennemi à terre, s'écriait-il, c'est épouvantable! Ils déshonorent notre cause.

Les désastres ne tardèrent pas à venir. Le bruit de l'arrestation de la duchesse de Berri découragea les combattants, beaucoup quittèrent la partie; il lutta toujours, tantôt sur un point, tantôt sur un autre; il se multipliait, était insaisissable et déjouait toutes les poursuites; il n'avait pas d'espoir, mais rien ne pouvait l'abattre.

Un soir, il eut une longue conversation avec votre sœur; après qu'il l'eut quittée, elle était tout en larmes.

— Je ne sais pourquoi, me dit-elle, j'ai peur. Mon père m'a parlé comme s'il allait mourir.

Le lendemain, la dernière rencontre eut lieu dans un taillis. Il ne fut pas tué, mais reçut une blessure qui le mettait dans l'impossibilité de combattre davantage. D'ailleurs, tout était bien fini. Il se cacha dans le plus épais du bois, dans une maison de garde où l'on avait ménagé une retraite presque impossible à découvrir; plusieurs d'entre nous la connaissaient, mais ils se seraient laissés couper en morceaux plutôt que de la révéler. Pourquoi n'y est-il pas resté?

Quinze jours après, il crut pouvoir s'en éloigner; l'autorité était sur ses gardes, les soldats l'attendait, et il n'avait pas fait cent pas qu'il tombait pour ne plus se relever.

— Il était si facile de le faire prisonnier, dit M<sup>me</sup> de Rabasté; quel motif a poussé les soldats à le tuer?

— Rien ne prouve que ce soient les soldats. C'est aussi ce que dit Raymond le garde-chasse; il prétend que mon père était estimé de ses adversaires et que l'officier qui commandait le détachement était désolé. Mais pourquoi, s'il croit qu'il y a eu assassinat, garde-t-il le silence?

— Il prétend qu'il parlera quand le moment sera venu.

La conversation avait pris une tournure peu en harmonie avec la gaieté de la circonstance. M<sup>me</sup> de Rabasté l'interrompit et reporta son attention sur la ronde.

Mathilde l'avait quittée et faisait sauter sur ses genoux une enfant, sa filleule.

La fête avait perdu son entrain; la fatigue avait gagné les danseurs et plusieurs d'entre eux se reposaient nonchalamment étendus sur la paille. L'heure était avancée, les étoiles scintillaient au ciel; les braves gens, rangés autour de l'âtre, sentaient leurs yeux s'assourcir, le moment de la retraite était arrivé.

— Allons-nous-en, dit M<sup>me</sup> de Rabasté à sa sœur et à Gaston.

Ils prirent congé des moissonneurs et se dirigèrent vers le château. Mathilde causait peu et semblait absorbée par ses réflexions. En traversant le jardin qui s'étendait devant la façade de l'habitation, elle se montra plus rêveuse encore, comme si quelque circonstance particulière avait éveillé en elle une pensée pénible.

Au moment où sa sœur et le jeune homme, captivés par le charme de la température, s'asseyaient sur un banc de marbre, entre deux caisses d'orangers, elle s'esquiva et entra.

— Qu'a donc, Mathilde? dit M<sup>me</sup> de Rabasté. Que lui avez-vous fait, monsieur Gaston? Elle est impressionnable comme une sensitive, et la solitude où elle a vécu a contribué à développer en elle cette disposition à la rêverie et à l'exaltation que notre mère lui a transmise. Un mot amer suffit

pour l'affliger; pourquoi persistez-vous à la froisser par vos jugements tranchants et par vos réflexions acerbes?

(A continuer.)

L. COLLAS.

## LETTRÉ D'UNE AMIE

Qui de nous, en assistant aux cérémonies de l'Eglise, un jour de grande solennité telle que la Fête-Dieu, ou la première communion, n'a senti son cœur se serrer à la pensée qu'une catastrophe affreuse pourrait résulter du mélange des draperies et des toilettes légères aux cierges et aux bougies allumées? Si, pour la plupart, cette appréhension s'est évanouie avec l'heure qui l'avait fait naître, il n'en a pas été de même pour un vénérable et digne ecclésiastique, pour lequel elle est devenue le plus grand des soucis. Il a consacré à la pensée de prévenir ces accidents quinze années de sa vie; rien ne lui a coûté, ni peines, ni argent, ni démarches, et Dieu a béni ses efforts. Deroirement, il me fit l'honneur d'une visite, et me pria, mesdames, de vous intéresser en sa faveur. Il est arrivé à son but, et a trouvé le moyen de rendre ininflammables les tissus même les plus légers, fut-ce le tulle illusion.

Son usine est prête à fonctionner. Il demande aux bonnes âmes de l'aider dans son entreprise, dont il rapportera le profit aux bonnes œuvres.

Je lui ai promis mon concours en me permettant de lui faire une petite objection.

— Monsieur le curé, lui ai-je dit, votre produit pourra servir à rendre le même service à d'autres personnes qu'à vos chers enfants de la première communion. Il servirait, par exemple, voyons, oserais-je vous le dire... à rendre ininflammables nos robes de bal les plus légères; nos théâtres mêmes s'en trouveraient fort bien. Y avez-vous songé?

— Oui, me dit-il. Eh! mon Dieu! qui soit un préserveur pour tous, et mes vœux les plus chers seront exaucés.

Voilà donc qui est dit; le moyen d'empêcher les tissus les plus diaphanes de s'enflammer est trouvé; c'est M. Justin Mauram, prêtre missionnaire apostolique à Joinville-le-Pont, qui en est le détenteur. C'est à nous toutes à l'aider à vulgariser cette belle découverte.

Lors de vos promenades dans Paris, vous avez vu peut-être passer une superbe voiture sur laquelle sont écrits ces mots magiques: *Plus de vieilles robes*. Cette phrase ne vous a-t-elle pas fait rêver? Vous, madame, dont la toilette commence à se faner, n'avez-vous pas pensé que d'un coup de baguette magique cette robe, dont vous êtes fatiguée, allait être transformée en une toilette toute pimpante, aux fraîches couleurs. Mais, hélas! vous disiez-vous, ce n'est qu'une illusion, un rêve. Détrompez-vous, votre imagination n'a point espéré des choses impossibles. Portez, 30, rue de Rivoli, à la Grande Maison de Teinture, votre robe défranchie; qu'elle soit en laine ou en soie, cela n'y fait rien. Priez qu'on vous la transforme en robe toute neuve, unie ou imprimée, et vous verrez votre rêve se réaliser au gré de vos desirs; au besoin, si cela peut vous être agréable, je serai votre intermédiaire. E. BOUYÉ.

## PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>me</sup> N. L. B. — Le premier envoi a été fait. La poste, qui ne répond pas de ces objets, l'aura égaré. Je vous suis redevable; vous me direz à quel employeur l'argent. Vous avez dû recevoir le second envoi.

M<sup>lle</sup> G., à Nice. — Je puis parfaitement vous faire l'envoi que vous souhaitez; indiquez bien la taille que vous espérez qu'elle aura, afin qu'il n'y ait pas d'erreur.

M<sup>lle</sup> Aug. S., à Paris. — Chère enfant, comme je regrette de ne pouvoir, pour le moment, vous prêter mon appui pour la noble tâche que vous vous imposez! Je vous promets cependant de faire tout ce qui me sera possible, et de chercher, comme je le ferai pour l'un des miens.

M<sup>me</sup> L. M. L. P., à P. — Votre journal n'aura plus la lacune dont vous vous plaignez.

M<sup>me</sup> F. R. — C'est vous, ma lame, qui avez remporté la victoire. Dites à madame votre mère que cette confection de marque serait pour elle, à Paris, la cause de grandes pertes de linge; avec nos blanchisseuses, il faut simplifier et se rendre à vos raisons. Vous aurez les initiales désirées.

A l'ombre de mes tilleuls. — Reposez-y en paix, chère enfant, et ne vous tourmentez nullement d'un accident qui n'a et ne peut avoir aucune influence sur votre avenir; vous m'avez demandé un conseil de mère, c'est en mère que je vous dis: N'ayez nul souci. Oui pour les nappes d'au-tel; je demanderai avis à plus compétent que moi pour les auteurs pianistes préférés.

M<sup>me</sup> S. de B. — Pour demandes d'ouvrages, en général, adressez-vous directement à moi. Oui pour les patrons. Faites un docteur soutaché, pincé à la taille et à grandes manches; vous aurez très prochainement de jolis modèles en ce genre. E. BOUYÉ.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POISSON, 13, QUAI VOLTAIRE

## RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Si la prodigalité est tolérée, l'avarice ne l'est point.